

2006 : la création de l'association

Presse océan, 30 décembre 2006

Une maison d'éditions militante rezéenne contre le tabou du handicap

Depuis plus d'un an, une association rezéenne, Grandir d'un Monde à l'Autre, s'attache à faire connaître des auteurs qui se consacrent à l'écriture autour du thème de la différence et, en particulier, du handicap.

L'association, Grandir d'un Monde à l'Autre, est née en janvier dernier à Rezé, sous l'impulsion d'Olivier Raballand. Père d'un enfant handicapé, il a réuni autour de lui des gens concernés de près ou de loin par la question du handicap et amateurs de littérature. L'objectif principal est de promouvoir des auteurs qui écrivent romans, nouvelles, témoignages, récits ou poésies, au sujet de la différence en général, et du handicap surtout.

Un sujet encore tabou

Longtemps tabou, le handicap se fait, petit à petit, une place dans la production culturelle. Mais aux

yeux d'Élisabeth Chabot, présidente de l'association Grandir d'un Monde à l'Autre, « ce sujet est encore trop délaissé par les grandes maisons d'édition ». C'est de ce constat que sont partis Olivier Raballand et ses acolytes pour créer leur association, puis les éditions d'un Monde à l'Autre.

Productions diverses

En mai 2005, un comité de lecture s'est constitué afin d'étudier les manuscrits qui arrivent de toute la France. Il est composé d'une dizaine de membres et se réunit chaque trimestre. Officiellement nées en janvier 2006, l'association et sa maison d'éditions, d'un Monde à l'Autre, ont déjà édité plusieurs écrits signés, notamment, Olivier Raballand et Ivan Obris. Un livret d'accompagnement d'un documentaire vidéo, intitulé *L'annonce du handicap*, a été publié par l'associa-

tion, sous la plume d'Olivier Raballand et de Rémy Viville, le réalisateur du film, rezéen également.

Un roman dans les prochains jours

Valérie Liquet-Madry, jeune journaliste parisienne, a écrit un roman sur la fratrie et le handicap. Elle a vu son manuscrit apprécié, à l'unanimité, par le comité de lecture et son livre, *Le plus petit dénominateur humain* sortira dans les prochains jours. « Je pense qu'on va rapidement écouler les trois cents premiers exemplaires qu'on a édités, c'est un très bon livre, bien écrit et pas larmoyant » espère Élisabeth Chabot. Cent cinquante exemplaires sont déjà commandés. Le livre est disponible par souscription.

Antoine Garnier
Renseignements :
www.editions-ma.com

2007 : le film documentaire *Mon frère, ma soeur et... Le handicap*

ASH Magazine, n°28, Janvier 2008

DVD

Handicap partagé

Comment vit-on avec un frère ou une sœur handicapé ? Un documentaire raconte.

Créé en 2005 par un groupe d'amis souhaitant faire connaître des auteurs et réalisateurs travaillant sur la différence et le handicap en particulier, les Éditions d'un monde à l'autre publient en DVD un documentaire dans lequel la parole est donnée à des frères et sœurs pour comprendre le fonctionnement de la fratrie lorsqu'un des enfants est handicapé. « Mes copains disent que je suis un gogol parce que ma sœur est handicapée » ; « J'ai l'impression que ma sœur gêne, j'ai toujours peur de ce que les autres pensent... » expriment les plus jeunes tandis que les adultes racontent la difficulté qu'ils ont eue à trouver leur place de sœur ou de frère et abordent la question de la jalousie. Ce film révèle l'engagement de ces

pées dans une aventure fraternelle singulière qui les lient au handicap pour toute leur vie : ils savent d'ailleurs dès l'enfance que c'est sur eux que pèsera, une fois les parents disparus, la charge de s'occuper de leur frère ou de leur sœur.

En bonus, un entretien entre Yvette Denis, éducatrice spécialisée, et Martine Charley, pédopsychiatre qui, à Angers, co-anime un groupe de parole pour les frères et sœurs d'enfants handicapés. Elles ont le mot de la fin : « La honte d'avoir honte est partagée par tous, du coup ça la rend moins monstrueuse et cela l'humanise. » ■ É.V.

Mon frère, ma sœur et... le handicap – Olivier Raballand et Rémy Viville – 46 min – Éditions d'un monde à l'autre (www.editions-ma.com) – 39 € (usage privé)



ACTUALITÉ QUARTIERS



Des poèmes illustrés par des élèves de l'école Jean-Jaurès pour chanter la différence.

TRENTEMOULT-LES-ILES

La poésie d'un monde à l'autre

Une classe de Jean-Jaurès met en poèmes ses rencontres avec des élèves handicapés de l'école La Houssais.

Tous pareils, tous différents mais tous uniques." Ce sont les mots choisis par les CM1-CM2 de Jean-Jaurès pour raconter leur rencontre avec une classe de La Houssais. Une classe pareille et différente puisque la Clis (Classe d'intégration scolaire) est composée d'enfants handicapés. Chacune des classes a visité l'autre dans son établissement. "Ce projet ouvre les CM1-CM2 à toutes les différences", note leur institutrice Isabelle Gras.

Sensibiliser les enfants à la différence

À l'origine de cette action de sensibilisation des enfants valides au handicap se trouve l'association rezéenne Grandir d'un monde à l'autre. Laquelle éditera le recueil de poèmes illustrés issu de ces échanges. Le livre pourra à son tour "sensibiliser d'autres enfants à la différence", ajoute l'illustratrice Marie-Cécile Distinguin-Rabot, qui intervient sur la partie graphique de l'ouvrage. Les enfants de La Houssais y sont dépeints en toute liberté poétique par ceux de Jean-Jaurès. "Avec tes joues rouge-gorge. Avec ta grandeur de reine. Je t'écoute quand tu chantes l'hirondelle", écrit ainsi Marine à propos d'Alicia.

16 Rezé Mensuel - N°30 Mai 2008

2009 : ouverture d'un bureau à Rezé

« Grandir d'un monde à l'autre » ouvre une page à Rezé

L'association qui réunit des parents de personnes handicapées cherche à « rendre visible la différence ». Via l'édition de livres. Elle ouvre un local à Rezé.



Quand l'enfant « différent » grandit dans le monde dit des valides. C'est le sens de « Grandir d'un monde à l'autre » qui a maintenu son local à Rezé, à la salle Jean-Jaurès. L'association est née en janvier 2006. Elle compte 40 adhérents, parents d'une personne handicapée. C'est le cas d'Olivier Raballand dont le fils, Paul, collégien à Allende, est trisomique. « J'ai raconté cette expérience dans un livre », dit-il. D'autres proches de personnes handicapées ont aussi témoigné. D'où l'idée de l'association de se transformer en maison d'édition.

« Depuis quatre ans, nous avons reçu 160 manuscrits », indique Olivier Raballand. Le comité de lecture est très exigeant. Une dizaine d'ouvrages seulement a été éditée. Il s'agit de témoignages, de conseils quand on doit passer « à l'annonce du handicap ». Des romans aussi : *Les embruns de la vie, La plus petite dénominateur humain, La princesse au camion jaune citron, Cyran@ Volubilis...*, dans lesquels les auteurs racontent avec humour et poésie, des destins parfois tragiques, mais aussi des vies qui s'ouvrent à d'autres horizons.

Création d'événements

L'association a ouvert d'autres pages. À Saint-Philbert-de-Grandlieu, les enfants valides et handicapés, tiennent un journal. À Rezé, à Jean-Jaurès et à La Houssais, les enfants ont rédigé un recueil de poèmes. Il s'agit de « rendre visible la différence ».

Olivier Raballand se félicite de l'intégration des enfants handicapés dans le milieu scolaire. Mais il ajoute aussi, condamnant toute forme de discrimination : « La différence, ce n'est pas que le handicap. »

Troisième page ouverte par l'association : la création d'événements. L'an passé, à Saint-Herblain, l'association avait organisé un colloque intitulé « Mon frère, ma sœur et... le handicap ». Les frères et sœurs ont souvent du mal à parler de leur proche handicapé, de la situation qu'ils vivent, par exemple du lien très fort qui unit une mère à son fils invalide et de la peur de l'avenir quand les parents disparaîtront. 350 personnes avaient participé à ce colloque dont l'association a rendu compte avec un DVD. Marie-Cécile Distinguin-Rabot a acroché

aux murs du nouveau local rezéen quelques peintures qui ont illustré *Lulu l'échala*, écrit par Jean-Taboni Misérazzi, dans lequel Lulu va découvrir qu'être différent des autres peut avoir quelque intérêt...

Elisabeth Chabot, chargée de développer l'édition, sera en permanence au local, rue Jean-Jaurès (tél. 06 81 05 89 26).

Paul Bemerhand de la fondation pour la lecture du Crédit mutuel, Pierre Quirnoa et Samuel Landier, adjoints au maire et Olivier Raballand « inaugurent » leur bureau dans les locaux municipaux Jean-Jaurès.

colloque

La fratrie face au handicap

Largement négligées pendant des années, les fratries des personnes handicapées commencent à être le sujet d'études et de préoccupation des associations. À preuve, le colloque Fratrie et handicap qui leur fut consacré, le 28 mars dernier, à Saint-Herblain, près de Nantes.

Bien sûr, il reste encore bien des progrès à faire. Mais, depuis les lois de 1975, réformées en 2002 et 2005, la solidarité de la société face au handicap n'est pas un vain mot. Des efforts importants sont engagés pour compenser ce que la naissance ou les accidents de la vie font peser sur près de 10% de la population. Si le dispositif proposé par les Maisons départementales des personnes handicapées est conséquent, il est pour autant bien loin de rééquilibrer toutes les altérations subies. L'aide informelle que doivent déployer les proches est considérable. Elle acquiesce une part essentielle du quotidien, l'enfant différent devenant très vite le centre de la famille. On sait comment la survenue du handicap

Témoignages • Parmi les témoins ayant vécu cette situation, Brigitte Lamare, administratrice de l'Association des paralysés de France, à la fois sœur et mère d'une personne porteuse de handicap, est venue présenter avec beaucoup d'émotion, le récit concis et plein de retenue de son enfance largement marquée par la mission qui lui fut confiée de s'occuper de son frère déficient. Le handicap absorbe toute l'attention des parents, rappelle-t-elle, réduisant considérablement l'intérêt et la disponibilité aux autres enfants valides. Quand le bien-être du frère ou de la sœur handicapé dépend de la mobilisation chronophage de l'ensemble du cercle familial, ceux qui grandissent à côté doivent se partager la portion

personnes handicapées qui viennent ainsi vivre cette situation particulière de la fratrie. Les frères et sœurs sont confrontés à un double-deuil : celui du membre de la fratrie atteint d'une déficience et celui des parents pour qui cette situation constitue une plaie vive. Ils ne s'autorisent pas toujours à évoquer leur propre souffrance, de peur d'en rajouter encore à la détresse des adultes. Ils choisissent alors parfois de les protéger en apparaissant lisés et parfaits, posture pas toujours facile à endosser. Même écho dans le film projeté lors de cette journée, *Mon frère, ma sœur* et... le handicap (voir encadré). On y retrouve là aussi cette quête de parents ne devant d'être suffisamment généreux pour donner aussi à ceux de leurs enfants qui ne sont pas handicapés : « Moi aussi je suis là, il faut s'occuper un peu de moi ».

L'enfant porteur de handicap grandit, lui aussi, dans le regard de ses frères et sœurs.

bouleverser toute son organisation. Chacun de ses membres voit son rôle bousculé. On a beaucoup écrit sur la réaction des parents à l'annonce de la déficience. Il n'en va pas de même pour le vécu et les ressentis de la fratrie qui est depuis longtemps la grande oubliée. Le silence qui l'entoure est des plus fracassant. L'association D'un monde à l'autre lui consacrait une journée d'étude à Saint-Herblain, près de Nantes. L'occasion de mêler, avec bonheur, les témoignages de frères et de sœurs et les propositions par des chercheurs ayant travaillé sur cette problématique.

congrue qui subiste. Surtout ne pas gêner, devoir accepter d'être l'oublié(e) de l'histoire familiale, être placé(e) dans une situation protectrice... Autant de positionnements qui situent la fratrie dans toute une série de dilemmes dont on ne peut que rarement sortir indemne : culpabiliser d'être celui ou celle qui a échappé au handicap et se résoudre de ce qui frappe son proche ou encore aspirer à obtenir le même investissement de la part de ses parents en ayant la même déficience et craignant d'en être atteint(e) un jour. Ce témoignage fut relayé par la table ronde composée de frères et sœurs de

Analyse • Ces témoignages livrés avec spontanéité et courage se devaient d'être relayés par une analyse conceptuelle. Régine Scelles, universitaire rouennaise, expliquera alors comment la personnalité de l'enfant ne se construit pas uniquement dans le lien avec ses parents, mais tout autant en contact avec sa fratrie qui joue un rôle tout aussi essentiel dans sa socialisation. Enquêtes, jalousie, rivalité, sont alors autant d'outils qui lui permettent d'expérimenter la vie en société. L'enfant porteur de handicap grandit, lui aussi, dans le regard de ses frères et sœurs. Pourtant, il a parfois du mal à se sentir appartenir à sa fratrie : « J'ai trois enfants et un enfant handicapé ».

affirme maladroïtement cette maman. « J'en ai marre d'avoir trois frères et pas de sœurs », s'échoue cet enfant en parlant de ses deux sœurs à qui leur mère a confié un rôle parental. Pour Hervé Dalibert, formateur en école de travail social, le lien fraternel, échappant à toute violence individuelle, s'impose à ceux qui naissent des mêmes parents. Aux racines verticales liées à la filiation, se rajoutent des relations horizontales. Et, c'est justement ce positionnement qui vient remettre en cause le handicap. Il est fréquent, par exemple, que le parent prenne l'ascendant sur son aîné, bousculant ainsi l'ordre de naissance. Parce qu'il gagne en maturité alors que son germain stagne ou parce qu'on lui demande de veiller sur lui. Et cette forme de parentalisation ne peut encore que s'aggraver avec le temps : l'accroissement de l'espérance de vie des personnes handicapées prolonge la perspective de la prise en charge du handicap. Cela ne peut qu'amener la fratrie à envisager d'assurer le relais de leurs parents, en assumant ce que ceux-ci faisaient jusqu'alors. Ce qui ne peut



qu'altère profondément la relation fraternelle : peut-on continuer à rester frère ou sœur quand on adopte une position de responsabilité à l'égard de son germain handicapé ? La confusion s'installe alors entre les relations horizontales et verticales. « Mes parents sont au front et moi je suis réserviste », confia un jeune homme âgé de trente ans à Hélène Davtian, psychologue à l'Unafam (Union nationale des amas et familles de malades psychiques). Elle a mené une enquête auprès de six cents frères et sœurs de personnes psychotiques. Il en ressort des réactions montrant le profond désarroi face à la confrontation avec cet autre handicapé, qui aurait pu être eux. Là où certains d'entre eux ont pris de la distance avec une famille dans laquelle ils ne se sentent plus à leur place, d'autres ont pris des attitudes de repli sur soi et d'autres

encore adopté des symptômes schizoïdes par empathie fraternelle. Près d'un tiers de la population interrogée affirme ne pas vouloir avoir d'enfant de peur d'une transmission génétique du handicap. Ce dont ont besoin ces fratries, conclut Hélène Davtian, c'est d'être aidés à envisager que leur destin puisse être distinct de celui de leur frère ou de leur sœur déficient : sortir de la dialectique d'un destin collé ou séparé et se vivre enfin semblable sans être pareil et différent sans être étranger.

Jacques Trémintin

Mon frère, ma sœur et... le handicap

Olivier Raballand et Rémy Viville
Documentaire - DVD, 26 min
➤ Traversées d'amour et de haine, de rivalités, de jalousies, parfois de sentiments d'aquiescence, les relations fraternelles ne sont jamais simples ; quand s'ajoute la question du handicap, elles deviennent encore plus complexes. Olivier Raballand et Rémy Viville ont souhaité donner la parole à des frères et des sœurs, petits et grands, handicapés ou non, pour comprendre le fonctionnement de la fratrie lorsqu'un des enfants est handicapé. Ce film documentaire est construit autour de témoignages pleins d'émotion, de pudeur et de questionnements. Il révèle de manière sigilif l'engagement des frères et sœurs de personnes handicapées dans une aventure fraternelle singulière qui les lie au handicap pour toute la durée de leur vie. Des interviews de professionnels et de chercheurs permettent d'expliquer une parole sincère, parfois retenue par le poids de la morale et le tabou du handicap.

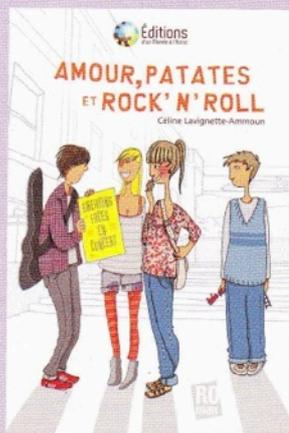
Mon petit frère de la lune - Frédéric Philibert

Film d'animation, 5mn, 2007 - Surobblo prod
Réalisé par le père d'un petit garçon autiste, ce dessin animé a reçu le Grand prix et le Prix du public du Festival Handica-Applis 2007. Une petite fille essaie de faire comprendre pourquoi son petit frère n'est pas vraiment comme les autres enfants. Elle explique comment il vit au quotidien et donne sa version des raisons qui expliquent pourquoi il est comme cela. « Nous tentions à montrer graphiquement l'isolement de notre enfant qui vit à côté de nous, mais jamais vraiment avec nous, comme dans une bulle. Mais malgré tout, nous ne voulions pas donner un message triste, c'est pourquoi notre fils est dans une bulle de lumière qui peut s'agrandir au point lorsque sa sœur rit ou lui parle par moments à travers ce contact », explique Frédéric Philibert. Spontanéité, humour et poésie parcourent ce petit film d'animation sensible et aîné qui décrit l'attente d'une manière à la fois simple et précise. Il est téléchargeable sur internet.

2010 : 2ème roman ado, *Amour, patates et rock'n' roll*, sur l'autisme

Encre de Loire, n°54, hiver 2010

Céline Lavignette-Amoum
Amour, patates et rock'n' roll
228 p. - 15 €
ISBN 978-2-918215-10-3



Les éditions D'un monde à l'autre souhaitent contribuer à changer le regard porté sur les personnes différentes et particulièrement celles en situation de handicap, montrer la valeur ajoutée humaine qu'apportent les diversités dans

la société et lutter contre toute forme de discrimination. *Amour, patates et rock'n'roll* est un roman pour adolescents, mais pas que. Julia, collégienne, nous raconte avec humour sa vie presque banale : la famille, les cours, la meilleure amie Bérénice, les confidences d'après le week-end, les premiers émois amoureux, les grandes questions, les pensées qui font grandir aussi. « Être adulte, c'est parler avec des mots qui ne sont pas à soi de problèmes qui sont trop vastes pour être une bonne fois pour toute résolus. » Avec une certaine impertinence, un œil vif et souvent juste, elle sonde les relations humaines. Cette jeune fille un peu maladroite garde surtout précieusement son secret de famille. Elle laisse enfoui dans ce que sa grand-mère nomme « l'antichambre du cœur » un frère autiste qu'elle aimerait « transformer en petit garçon comme les autres ». Avec beaucoup de tendresse, elle livre son désarroi, son incapacité à trouver ce qu'elle a de chance d'avoir un frère handicapé et elle préfère mentir, s'inventer une autre famille ou se taire. Mais elle va cheminer et comprendre que si les gens font comme les autres, c'est peut-être qu'ils n'osent pas être eux-mêmes. Ce roman qui se lit d'une traite saura questionner notre rapport à l'autre et à nous-mêmes, bousculer avec douceur nos possibles vérités.

SYLVIE MARQUER

Ouest France, 19 avril 2011

La vie bousculée par l'accident de la route

Rencontre entre des élèves de 2nde de Bouaye et un écrivain.
Discussion, échange et sensibilisation au handicap.

« Je pensais, avant de vous voir, que..., que l'auteur était en fauteuil roulant. Cela paraît tellement vrai, tellement ressenti. » Cet élève de seconde 4 au lycée de Bouaye est un peu gêné de dire cela à Ahmed Kalouaz, l'auteur de *Sortie de route*... qui n'est pas du tout en fauteuil. « Cela m'arrive très souvent, raconte en souriant l'écrivain. Fréquemment, les gens pensent que je suis comme dans mes livres. Mais la part de l'autobiographie, c'est le regard que l'on porte sur les choses. »

L'histoire a marqué les lycéens. C'est celle d'un jeune garçon de 16 ans qui, pour avoir croisé la route d'un chauffard, se retrouve dans un fauteuil, handicapé. Durant plus d'une heure, les élèves ont discuté avec l'auteur qui a évoqué avec simplicité et chaleur son métier, son inspiration. « Un écrivain, c'est quelqu'un aux aguets. On a un sujet en tête, reste le déclencheur. Pour ce livre, cela s'est produit alors que j'étais à un match de foot : face au terrain, à ces gars qui couraient derrière le ballon, il y avait plusieurs jeunes, en fauteuil... Qui n'ont pas pu se lever pour applaudir. »

Ce projet mené par deux enseignants Karin Catacchio (français) et Renaud Avez (histoire-géographie) a été initié par Élisabeth Chabot, de la maison d'édition associative Grandir d'un monde à l'autre, qui a édité



Lundi, des élèves de seconde du lycée de Bouaye ont rencontré l'auteur de *Sortie de route*.

Sortie de route : « Pour nous, explique-t-elle, l'objectif, c'est une sensibilisation au handicap, permettre d'aborder le sujet... » Cette maison d'édition, basée à Rezé, a une ligne éditoriale précise en voulant « contribuer à changer le regard porté sur les personnes différentes et particulièrement celles en situation de handicap. »

Ahmed Kalouaz après les lycées de Bouaye et de la Herdrie à Basse-Goulaine, intervient aujourd'hui au lycée Appert à Orvault.

Grandir d'un monde à l'autre : www.mondealautre.fr

Anne-Lise FLEURY.

Ouest France, 27 juin 2011

La Chapelle-sur-Erdre

Aboutissement d'un projet pour les élèves de Doisneau

Plusieurs classes de l'école Robert-Doisneau (3 CP, 2 CE1 et la Clis classe d'inclusion scolaire) ont participé à ce projet : réaliser un album complet avec illustrations et écriture. Au final, deux livres colorés : *Le bonheur d'Émilie* et *La petite aile feuille morte*.

Ces albums édités ont été remis aux élèves très fiers de leur œuvre vendredi 24, en présence de leurs parents, des différents partenaires du projet : la Ville dans le cadre des

projets culturels, l'association Grandir d'un monde à l'autre, le Crédit Mutuel entre autres. Les enfants ont été accompagnés dans ce projet d'octobre à juin par Elisabeth Chabot, chargée de projets pour l'association, par Fabienne Thomas auteure, par Aude et Marie-Cécile illustratrices, par Guillaume Gombert graphiste. « **Le premier objectif était de faire vivre aux enfants la création d'un livre** », déclare Elisabeth Chabot.

Un autre objectif était de permettre

la rencontre entre des enfants en situation de handicap et des enfants dits valides grâce à la participation commune à un projet artistique. « **On a constaté un certain épanouissement des enfants de la Clis qui se sont sentis valorisés** », remarque une des enseignantes.

En valorisant le potentiel créatif de tous les enfants, ce projet commun a permis de faire prendre conscience de la richesse des diversités.



Tous les élèves ayant participé ont reçu le livre édité qui retracera aussi l'histoire de son élaboration.

2011 : album/DVD *Mon petit frère de la lune*, sur l'autisme

Le Soir, 2 février 2012

La Soir Jeudi 2 février 2012

32 laculture



Jim Jarmusch a les dents longues. Le réalisateur de « Coffee and cigarettes », « Ghost Dog » ou encore « Dead Man » prépare un film de vampire. « Only lovers left alive » raconte l'histoire d'amour entre deux vampires millénaires. © AFP

Cinéma / Découvrez « Mon petit frère de la lune » en film d'animation et en livre. C'est une merveille.

Nouons un fil d'or à la lune

Ça dure 5 minutes et 48 secondes. Un peu plus si on lit le livre illustré. Sous un concept ou sous un autre, tous deux en noir et blanc, dans un graphisme épuré et craquant, c'est une pure merveille. Pleine de poésie, de fantaisie, d'humour et de tendresse.

Mon petit frère de la lune, du Français Frédéric Philibert, demande de s'asseoir et regarder pour parvenir à accrocher un fil d'or à la lune et le tendre jusqu'à notre vieille terre afin de mieux appréhender le rapport à notre monde d'un petit garçon pas tout à fait comme les autres. Et ce, à travers le regard d'une petite fille qui s'interroge sur son petit frère autiste qui ne bouge pas beaucoup, ne dit rien, pique parfois de grosses colères et regarde toujours en l'air.

On avait découvert *Mon petit frère de la lune* au Festival EOP (Festival du film Extra & Ordinary People) en décembre dernier à Namur. Et voici qu'aujourd'hui, ce petit film d'animation réalisé en 2007 a donné naissance à un album conjuguant livre et DVD. Un petit bijou à mettre dans tous les mains.

Une bulle de lumière

Merveille artistique, pédagogique et humaine, l'ouvrage transmet un message clair sur l'autisme, et plus largement sur l'autre qui est différent, qui a du mal à communiquer et comprendre notre monde. Prenant appui sur des anecdotes de la vie réelle - le petit garçon aime monter les escaliers, pas les descendre ; n'aime pas qu'on touche son corps ; aime ce qui brille et est rond... -, *Mon petit frère de la lune* aborde le handicap avec sensibilité et pertinence.

La force de cette histoire est de raconter les choses du point de vue d'un autre enfant qui exprime avec fraîcheur et spontanéité la difficulté qu'il a à entrer en contact avec lui. Du coup, on est dans la bonne distance, l'humour est toujours présent. Mais ce qui met en état de grâce tant le film que le livre, c'est que la bulle dans lequel le petit garçon semble vivre est une bulle de lumière. ■

FABIENNE BRADFER

Mon petit frère de la lune, de Frédéric Philibert, livre + DVD, Editions d'un Monde à l'Autre, 17 euros. Conseiller à partir de six ans. Pour acheter ce livre : commande@mondealaautre.fr ou par fax 0033972226982.

l'aimerais bien le faire rire. Mais il ne rit jamais.

L'ŒIL et L'OREILLE

DVD - écran 4/3
 Couleur, 2014, Association
 Equilibre Bénin France
 (production), TLM
 (production exécutive)
 26mn - 20€ + 2€ (frais de port)
 Diffusion et distribution :
 Éditions d'un Monde
 à l'Autre - 40 rue Jean
 Jaurès - 44400 Rezé
 Tél. : 09 72 39 82 86



Regards sur l'enfant handicapé au Bénin

dvd Olivier Raballand, fondateur de l'association Grandir d'un Monde à l'Autre, et Rémy Viville, réalisateur de films, se sont rendus au Bénin, en janvier 2014, avec pour projet la réalisation, en partenariat avec l'ONG Equilibre Bénin, d'un documentaire sur le vécu du handicap dans ce pays. Ils ont recueilli la parole de cinq familles s'exprimant sur la découverte de la déficience de leur enfant et sur la vie quotidienne avec lui. Résultat : une production de 26 minutes explorant les représentations de la déficience comme le signe d'une malédiction

science liées à la culture et aux croyances de ce pays d'Afrique de l'Ouest. Quels que soient les lieux où il surgit, on constate le même choc à l'annonce du handicap, le même coup de massue, la même quête du pourquoi (la cause) et du pour quoi (le sens). Ici comme ailleurs, on assiste aux mêmes scènes d'effondrement, de douleur et de désespoir, quand une mère apprend que son enfant ne pourra pas guérir. Au Bénin, le mot « handicap » n'est jamais prononcé. On lui préfère des termes moins stigmatisant comme « retard », « maladie », ou encore « difficultés ». Ce n'est pas là seulement un moyen de se détourner d'une cruelle réalité. C'est aussi une question de survie. Car, dans ce pays, où est né le culte Vaudou, toute déficience est vécue avant tout comme le signe d'une malédiction. L'enfant qui en souffre certainement fait quelque chose de mal pour que les dieux le punissent ainsi. Ce sont parfois ses parents qui sont soupçonnés d'une quelconque maladresse ou d'un crime inavouable. Il n'est pas rare, dès lors, que la mère soit rejetée par sa communauté : elle est répudiée et renvoyée dans sa famille ou jetée à la rue. Quant à l'enfant, il est abandonné dans une calebasse au fil de l'eau, voire sacrifié. C'est aussi pour lutter contre ces infanticides que ce film a été conçu. Il servira de support éducatif aux campagnes de prévention menées au Bénin. Si ce court métrage nous éclaire sur un fonctionnement à la fois universel et spécifique à la culture béninoise, il révèle tout autant les difficultés d'accès aux soins propres à ce pays qui est au 189^e rang mondial (sur 197) en terme de revenu par habitant. La réponse institutionnelle faisant cruellement défaut pour prendre en charge les enfants et accompagner leur famille, l'Organisation mondiale de la santé (OMS) a conçu un dispositif de suppléance : la Réadaptation à Base Communautaire. Il s'agit de s'appuyer sur les personnes concernées, sur leurs familles et sur leur communauté, pour promouvoir les droits des personnes souffrant de handicap. Donnant une large place aux témoignages des acteurs béninois, ce documentaire constitue à la fois une ouverture sur le monde et une formidable leçon de vie et d'espoir.

Jacques Trémintin



Olivier Raballand et Rémy Viville pendant le tournage

2015 : album *Balthazar du grand bazar* sur le handicap moteur

Handirect, n°157, septembre 2015

Balthazar du grand bazar, un livre sur le handicap et la différence



Album illustré de 40 pages, « *Balthazar du grand bazar* » est un ouvrage destiné aux enfants à partir de 6 ans. Il évoque avec simplicité et spontanéité les thèmes de la différence et du handicap.

Son auteure, Frédérique Deneux, et son illustratrice, Valentine Manceau, embarquent les lecteurs dans une aventure touchante, qui se déroule dans les rues de Paris.

Elle-même en situation de handicap moteur, Frédérique Deneux, a imaginé

une histoire pleine de poésie, qui se dit autant qu'elle se lit, pour aborder le thème des différences. Une chambre d'enfant s'anime et, au cœur de cet univers ludique, la question du regard sur le handicap et celle de l'estime de soi se posent : comment assumer sa différence ? Comment valoriser ses qualités et ses compétences ? Comment affronter le regard des autres ? « *Balthazar du grand bazar* » est aussi une belle histoire d'amitié et d'amour. C'est grâce à l'aide de ses amis et à sa rencontre avec Valentine que la vie du lézard va changer...

« Certains soirs, quand Paris s'endort, Balthazar le lézard se perche sur son armoire et joue de la guitare. C'est sa passion. Mais elle l'anime en secret. Seuls les habitants du grand bazar connaissent son talent de musicien et savourent ses concerts. En effet, Balthazar n'ose pas jouer face à un public inconnu. Quel effet produirait un musicien qui n'a qu'un seul bras pour gratter sa guitare ? Balthazar rêve de devenir une star mais il a peur du regard des autres. Heureusement, ses amis vont l'aider à trouver le courage pour aller se produire en dehors du grand bazar... »

Après des études littéraires, Frédérique Deneux, a travaillé dans le secteur de

l'animation socio culturelle. Passionnée de lecture et d'écriture, elle a créé des ateliers d'écriture et s'est mise naturellement à écrire des histoires pour enfants ou adultes. Elle réside aujourd'hui dans le département de la Vendée.

Valentine Manceau a illustré l'histoire de Balthazar en créant une ambiance joliment surannée qui évoque les années 1950. Peintre et illustratrice, Valentine Manceau développe son art en utilisant plusieurs techniques : peinture, logiciels de dessin... Elle vit en Loire-Atlantique, où elle enseigne depuis 15 ans les arts appliqués. Elle anime également des ateliers de dessin et de peinture auprès d'enfants et d'adultes, tout en développant des projets artistiques personnels.

Publié aux Éditions d'un Monde à l'Autre, « *Balthazar du grand bazar* » est un ouvrage porté par l'association « *Grandir d'un Monde à l'Autre* », qui développe et mène des actions depuis 2006 pour informer et sensibiliser tous les publics aux différences. Pour en savoir plus sur cette association ou vous procurer cet ouvrage, rendez-vous sur le site : www.mondealautre.fr. Le livre est également disponible en librairie. ©